

ou l'histoire que raconta la soeur de Roland (Maryse) et qu'il s'empessa de me relater lorsqu'il vint me voir au parloir le quatrième jour de mon incarcération abusive.

1- Il m'a dit que j'avais de beaux yeux... Qu'est-ce que ça veut dire, ça? C'est comme quand l'autre, l'autre jour, il m'a dit que j'avais de jolies jambes... Qu'est-ce que ça veut dire, ça? S'il essaie d'insinuer par là qu'il veut me sauter, il n'a qu'à dire:- Je veux te sauter!

De toute façon, il ne faut pas me prendre pour une bonbonne, quand je baise, je ferme les yeux, alors! Il aurait pu dire que je sentais bon, le safran par exemple, parce que ça, je n'y peux rien, j'irais même jusqu'à dire que ça augmente, mon odeur de safran, juste avant l'acte... On parle toujours de l'acte, il faudrait voir à ne pas en parler sans savoir quoi en dire de bien spécifique. Je me comprends.

2- L'autre jour, par la fenêtre, j'ai bien vu qu'il n'était pas à marcher en bas comme d'habitude. S'il avait voulu monter, il n'avait qu'à montrer du doigt le toit de la petite librairie, comme si je n'étais pas au courant de ses activités nocturnes. À force de passer et de repasser devant la fenêtre, c'est forcé, je finis un jour ou l'autre par regarder. Et à part deux ou trois réverbères, dont un marche quand il veut bien, il n'y a pas grand-chose à voir.

Donc c'est pas parce que j'ai grossi de trois ou quatre kilos qu'il ne faut plus qu'il passe dans la rue en me montrant la librairie, sinon, partie comme ça, je vais devenir folle et ça va recommencer : les blouses blanches, les bérets à pois verts et les intraveineuses en veux-tu en voilà!

Comme si je n'avais pas remarqué que plus ça allait, plus il m'énervait. C'est parce que ça doit être réciproque puisque, le jour où je suis allée à la librairie, à l'intérieur j'ai bien vu qu'en fait de livres c'étaient des pullovers... Ils ont laissé marqué dessus « librairie » parce que c'est joli, je veux dire les mosaïques. Ça devait être une vieille librairie, c'est pour ça, comme ça arrive souvent quand ils font ça pour des boucheries chevalines, j'ai bien remarqué... Alors, quand le docteur il m'a dit « Madame, il faut que vous preniez quinze jours de vacances », je lui ai dit : «Vous vous foutez de ma gueule, ça fait quinze ans demain que je suis en vacances, à virer à droite à gauche... »

3- Même le propriétaire de l'appartement de « à côté », quand il est venu, la dernière fois, pour voir s'il était parti comme il le fait toujours en fin de mois à la période du loyer impayé, il avait remarqué que je flageolais sur mes jambes... Quand il m'a ramassée en bas, je me suis rendu compte, mais d'un seul coup d'oeil, qu'en fait c'était bien le sosie de Jean-Louis Maclaren... (Je l'appelle comme ça parce qu'il a une belle voiture de sport, qu'il klaxonne une fois sur deux pour que le feu de la rue derrière passe au vert, comme si ça faisait quelque chose...!)

4- Alors il m'a dit, le docteur : «Vous devriez aller à la campagne... »

D'abord je me suis tue, parce qu'il ne s'est pas regardé... Forcément, il perd ses cheveux de derrière, il ne peut pas le savoir... Je le vois bien quand il va s'asseoir, faut pas me prendre pour une bonbonne de trois litres et demi. J'aime bien le faire marcher. Il est de l'autre côté de son bureau. Il me dit: «Qu'est-ce qu'il y a encore aujourd'hui, Maryse?» Je le regarde et je lui fais: «Maryse, elle a mal, là!» Je lui montre le bas de mon ventre, un peu sous le foie. Alors il se lève, il vient vers moi en faisant le tour du bureau.

- Où ça? il me dit.

- Là!

Je lui montre encore. Il met sa main, je lui dis : « Ça fait du bien.»

Il retourne de l'autre côté de son bureau. Et c'est là que je lui vois le trou dans les cheveux. Ça me fait rigoler. Il prend son petit carnet et il me dit: « Faut aller à la campagne. »

C'est toujours pareil, je ne peux pas lui dire que je n'aime pas ça, sinon je ne verrai plus son crâne. Alors je lui dis: «J'y vais!» C'est forcé! Il m'oblige en fait partout, il m'oblige. Peut-être qu'il ne le sait pas qu'il m'oblige? Des fois je pense que je vais lui casser la tête. Et puis finalement, quand je me retrouve près de lui, qu'il pose sa main, c'est vrai que ça me fait du bien, alors je le supporte quand il n'est pas là. C'est un coup à prendre. Des fois je lui montre sous l'autre côté du foie.

Alors là, en général, il me dit: « Vous ne mangez pas assez, Maryse! » Je lui dis: «Je veux maigrir, comme les mannequins à la télé... » Il rigole et puis il remarque quelque chose sur son carnet, qu'il arrache les pages et de temps en temps il m'en donne une. Je ne comprends pas ce qu'il y écrit.

5- Alors Jean-Louis Maclaren, le jour où il m'avait accompagnée chez le docteur, il klaxonnait parce qu'il avait une course à faire, il dit toujours qu'il a des courses, mais en fait il va chez sa vieille, je le sais, c'est ça qu'il appelle faire des courses, il va tirer un coup et puis il revient. "T'as pas besoin d'une voiture de course pour celles-là", je lui crie quand il démarre à fond. Ça fait deux jours que je ne l'ai pas vu. Je lui ai écrit une lettre mais je ne la posterai pas, c'est comme ça! Ça lui fera les pieds!

6- Quand j'étais à l'école communale, toujours la maîtresse elle me disait: «Pourquoi vous ne faites pas des cours de danse? » Elle m'avait pas bien regardée, encore une celle-là, elle l'a pas emporté au paradis, parce qu'après, quand je suis sortie, je l'ai revue, elle avait vieilli, on aurait dit un lézard tellement elle était maigre. Quand elle m'a vue, elle a voulu me dire bonjour, elle a traversé, moi je suis partie, parce que je ne voulais pas parler à un lézard, c'est la première idée qui m'est venue dans la tête, mais après, je la regardais et puis, au fond de la classe, je disais que j'avais mal, c'est une idée comme une autre, elle me faisait sortir, et des fois elle mettait soi-disant gentiment sa main autour de mon cou et puis elle serrait soi-disant gentiment, j'aimais pas, j'aimais pas...

Maintenant je sais ce que ça veut dire, mais avant je ne le savais pas. J'étais petite, je ne savais pas. Chaque fois que j'y pense, ça me fait comme un frisson qui me secoue depuis le ventre jusqu'au sommet du crâne, ça m'arrive souvent. J'y peux rien, elle devait vouloir être gentille, c'est des histoires que les hommes à qui je l'ai expliqué ils n'ont pas compris, je veux dire qu'ils n'ont pas compris bien, ce que ça voulait dire...

C'est comme quand je restais des heures à regarder un tableau, ou bien des étagères avec des livres rangés dessus, ça me faisait mal au coeur finalement. Eh bien, c'est pareil. Difficile à expliquer. Toujours ils me disaient, "Vous ne grandirez jamais", alors c'est normal, un jour j'en ai eu marre, on en aurait marre à moins. Les autres, ils me regardaient tous dans la cour de récréation, sous le préau, avec les tuiles que l'hiver elles étaient verglacées. Ils m'ont dit «Faut faire votre valise, on ne veut plus vous voir... » Mais qu'ils restent entre eux, c'est pas moi qui vais passer ma vie à faire des oreillettes. Pour qui ils me prennent? Je suis pas sainte Christine pour passer ma vie à faire des oreillettes, quand même...! Et puis un jour, ben, je l'ai rencontré, et là tout a changé...!

7- Les premiers mois on s'entendait bien, il me faisait des caresses suggestives. Il me disait : « Je vais te faire des caresses suggestives! » Je le regardais avec mes yeux mi-clos et il souriait comme un cheval. Ça me suggérait des choses, mais je ne sais pas s'il savait vraiment ce que ça me suggérait parce que, s'il l'avait su, il aurait arrêté sur-le-champ et il se serait mis à penser que j'étais folle au point de ne pas pouvoir me regarder dans une glace, de ne pas pouvoir marcher le long des voies ferrées comme je l'ai vu faire souvent au cinéma; des gens qui marchent le long des voies ferrées et puis qui ramassent quelque chose que quelqu'un aurait jeté par la fenêtre d'un train qui allait à Berlin... Dans un compartiment qui se serait durant tout le voyage successivement rempli puis vidé... Ne pas descendre avec les gens qui montent... Surtout lorsque la nuit tombe. Mais l'on pourrait dire que tout cela est banal, mais ce n'est pas une raison pour ne pas aimer ça... Amoureuse de la banalité, mettre sur sa cheminée sa photo en vacances au bord de la mer, moi je trouve ça banal...

8- Alors Jean-Louis Maclaren il a perdu un jour les clefs de sa voiture et pour les retrouver il est allé au commissariat; là, ils lui ont dit d'aller aux objets trouvés, il y est allé, eh bien, il les a retrouvées. C'est ce qu'il m'a dit, mais moi personnellement je le soupçonne d'avoir tout simplement fait changer les serrures. "Encore un coup à se rendre intéressant." Mais c'est une activité qui marche, les objets trouvés, je trouve ça au départ un peu ridicule, mais il paraît qu'il y a des gens (c'est toujours J.-L. Maclaren qui me l'a dit) qui s'en occupent, avec des bureaux où tout est rangé, en ordre avec la date et presque l'heure où on l'a trouvé. C'est à croire qu'il y a des fois des gens qui sont payés à rien foutre. Si je ramassais des clefs dans la rue, il ne me viendrait pas à l'idée d'aller les porter à des gens qui seraient payés pour ça... Ça me semblerait aberrant. Eh bien, pourtant paraît-il que c'est vrai... Mais ce n'est pas son vrai nom à J.-L. Maclaren, son vrai nom c'est Chouquette, avec un C majuscule, un jour je l'ai vu signer comme ça.

Ça m'a semblé bizarre, alors pendant qu'il était dans la salle de bains, j'ai regardé dans son portefeuille, il y avait sa photo avec son nom : Raphaël Chompelle, mais Chompelle, quand je l'ai vu signer au restaurant, moi, idiote, j'avais compris Chouquette, alors depuis, quand je parle de lui je l'appelle "Chouquette", ça me fait rire, j'ai le droit, j'ai le droit, ça, le docteur, il m'a dit, j'ai le droit. Moi. "Tout le monde", il m'a dit, "tout le monde a le droit, c'est inaliénable." Je rigolais quand il m'a dit ça, je rigolais. Je ne savais pas que j'avais le droit. Et il me disait: « Vous avez le droit! » Même il paraît que ça fait du bien. J'en crois pas une rame.

9- Parce qu'en fait je suis d'origine italienne, c'est-à-dire que quand nous sommes venus en France, mes parents et moi (Marizia, ils m'appelaient), j'étais toute petite. Je ne parlais presque pas. Je savais juste dire des mots comme : "bonjour", "au revoir". Et tout de suite, presque, je suis allée à l'école. Mais c'est bizarre comme ces mots me restent gravés dans le cerveau comme si j'avais une cervelle en pâte à modeler italienne, ça me fait rigoler aussi. On prenait le tramway qui nous laissait à la hauteur du cimetière, ma mère me prenait par la main parce que soi-disant il n'était pas question que je me fasse "écraser" par un autre tramway qui serait venu en sens inverse et qu'on n'aurait pas entendu parce que brusquement on serait devenu sourds, parce que ça fait un bordel, un tramway. On marchait "demi-heure" et on déposait les fleurs et on mettait les bouts, alors de là à apprendre à "bien parler le français, Maryse" c'était plutôt que dalle comme contact avec la population du coin.

Comme le gardien, il était aussi italien, vous vous imaginez! Obligée d'aller servir de modèle à un peintre grec qui habitait à deux pâtés de maisons de là, sans doute pour servir de prétexte à des rencontres adultérines, je n'ai jamais su. Pas besoin de vous faire un dessin...

"Tu restes là, tu ne bouges pas." Je ne bougeais pas, et, pendant ce temps, ça tringlait dans les rideaux de la salle à manger contiguë. Comme une conne avec mon pot de fleurs à côté. Tous les après-midi, c'était ça ou le cimetière, j'en étais arrivée à préférer le cimetière. Et puis après on est partis pour Louvain pendant deux ou trois ans, c'est là qu'elle a rencontré Claude, le type qui est resté avec elle jusqu'à la fin de sa vie pratiquement... De sa vie à elle, et puis aussi de sa vie à lui parce que, quand elle est morte, eh bien, on peut dire qu'il l'a suivie, parce que trois mois, qu'est-ce que c'est? Moi, en plus, je ne pouvais rien faire, à cause de Raphaël qui me disait toujours "qu'elle crève!" Eh ben, là, il ne pouvait plus le dire puisque c'était réglé...!

Claude, il avait un grand nez avec des cheveux épars et une casquette qui était trop petite pour lui, il était rigolo, je l'aimais bien. Pour une fois que je l'aimais bien, à côté du peintre grec. Au moins, lui, il ne m'obligeait pas à rester comme une potiche par moins cinquante degrés quand il gratte...

10- Il paraît qu'un jour, un de ses tableaux, il a réussi à en vendre un à un Américain avec qui il couchait et un jour, quand je regardais un magazine sur Hollywood à la télé, il m'a semblé en voir un de la série qui me ressemblait. J'étais avec Raphaël, il m'a dit :

« Qu'est-ce que tu fais? Pourquoi tu bouges comme ça? » Parce que ça m'énervait, parce que j'étais pas sûre. On a interviewé un type qui parlait d'un autre qui avait eu un accident sur une montagne parce qu'il avait fait de l'escalade un jour où il avait énormément plu, et alors il parlait, il parlait, le type, et puis tout à coup mon oeil a été attiré par une toile derrière lui. Comme je n'avais pas remarqué son nom, à ce type, j'ai été obligée d'écrire à la télé pour savoir de qui il s'agissait. Raphaël ne comprenait pas, mais c'était impossible de lui expliquer que le tableau qu'il avait entrevu c'était moi. J'ai écrit à l'adresse qu'ils m'ont indiquée : Hollywood. Je n'ai pas eu de réponse. Ou peut-être que c'est loin et c'est pour ça, ou je me suis trompée, mais ça corroborait. Le docteur, il m'a dit : «Maryse, c'est pas bien de faire ça! » Mais je ne vois pas le mal que ça pouvait faire et à qui, de demander un renseignement à quelqu'un, peut-être de savoir simplement où il avait été acheté ou quelque chose comme ça. De toute façon, je n'ai pas pensé à l'acheter, ce n'était pas la question, mais ça m'aurait plu de savoir, véritablement, si quelqu'un à Hollywood possédait un de ces tableaux.., avec mon pot de fleurs à côté. Ça m'aurait plu. Mais "on ne fait pas toujours ce qu'on veut dans une vie"... Je reste avec mon tableau dans la tête. C'est comme ça. Et pour le moment ce n'est pas grand chose de plus.

11- Il faudrait que je me prépare si je veux être prête quand il viendra me chercher, qu'il a dit, mais chaque fois c'est pareil. De la fenêtre, lui en bas, moi en haut, il a beau jeu de me dire: « Je passe te prendre demain soir...! » Mais le lendemain il trouve toujours quelque chose à faire, pour ceci, pour cela...

La dernière fois c'était du fait qu'il n'avait pas eu le temps de réparer une tuyauterie dans sa Ford Escort, qui avait fui, je ne sais à quel endroit précisément, "fallacieux". Tout cela pourrait faire croire que je suis complètement à ses ordres et à ses bons vouloirs, mais il ne sait pas ce que je fais quand il n'est pas là. S'il le savait, non seulement il accourrait, mais en plus il ne reviendrait plus. Je ne lui dis rien, car au fond de moi-même j'ai toujours le faible espoir qu'il viendra me prendre, je ne sais pas, moi, pour aller au restaurant ou bien même qu'il passera une soirée ici, simplement me serrer dans ses bras une seconde ou deux... Demain soir, ça veut dire à partir de huit heures à peu près, environ, c'est ce que je me dis au fond de moi-même. Le jour où il a failli passer c'était vers cette heure là en tout cas. Juste un mot glissé sous la porte : « Je t'embrasse, je tecsplikerai (sic). » Il me prend pour une gourde. Deux jours après, il a bien été obligé de s'arrêter pour aller voir sa mère qui habite en dessous. Quand j'ai vu que la voiture était garée derrière le livreur de butane en face, il était trois heures de l'après-midi. Je suis descendue et j'ai écouté à la porte. La mère, elle pleurait parce qu'elle m'aime bien. « Tu peux pas lui faire ça...! » elle disait. J'ai supposé qu'elle parlait de moi. Lui, il se contentait de foutre des coups dans la porte des chiottes. On aurait dit, à l'oreille, Jean Ninchrick dans Adieu Bilbao! Je suis vite remontée quand la vieille elle a crié qu'il allait la faire mourir avec ses saloperies de combines à la noix. Je ne voulais pas qu'on me surprenne. J'aurais été obligée de raconter que je cherchais "des épingles à cheveux qui sont tombées dans la cage d'escalier" et M. Fratel, il m'aurait encore traitée de folle.

Mais j'ai pourtant le droit de savoir ce que l'on dit sur moi, non? Le docteur, il m'a dit que des fois c'était pas quelque chose qui faisait du bien et qu'il valait mieux des fois pas s'imaginer des choses qui ne se passent pas réellement dans la tête. Mais des fois il vient, des fois ça lui arrive de venir. Je ne veux pas faire la mauvaise tête et qu'on dise après... non!

12- Le restaurant, c'était une fois, j'avais pris les entrées, ce sont des sortes de salades composées, il y avait marqué SALADES COMPOSÉES sous ENTRÉES AU CHOIX. C'est-à-dire qu'on pouvait choisir ce qu'on voulait: oeuf ou mortadelle, ce qu'on voulait. J'ai choisi oeuf. Partout je suis sûre que, profondément, c'était une allusion insaisissable à l'enfant que je voudrais avoir de lui. Le docteur, il m'a dit : «Et alors pourquoi mayonnaise, Maryse? » Moi je lui avais dit qu'il y avait mayonnaise, mais en fait il n'y en avait pas, c'était pour me vanter. Alors j'ai acquiescé, mais en fait donc c'était possible, mais je n'allais pas raconter après que je m'étais vantée, il m'aurait foutu son poing sur la tête. Sauf que les docteurs ne font pas ça, il paraît, ils ont des outils. C'est depuis que je mets des pantalons. Il me dit : « Maryse, vous devriez porter une jupe. Ce serait normal. » Je lui ai dit: « C'est pour pas que Maclaren, il me touche le zizi... » J'ai senti bien qu'il rigolait aussi. C'était plutôt rigolo.

Mais en tout cas depuis il ne me parle plus de mon pantalon, j'y vais comme je veux, à la consultation des fous.

13- Oh! parce qu'il ne faut pas me raconter des histoires à moi! J'ai bien vu qu'il y a marqué ASILE, alors il a beau me raconter n'importe quoi, je sais bien où je suis quand je vais là-bas, puisque c'est marqué dessus. C'est pas mes oignons. C'est pour pas qu'il me touche le zizi, Maclaren! Avant qu'il comprenne qu'en fait Maclaren c'est Jean-Louis Maclaren, que j'appelle comme ça Raphaël, il pourra se lever tôt. "Je brouille les pistes", c'est normal, sinon ce serait trop facile. C'est comme la maman de Raphaël, quand je lui parle de Raphaël et qu'elle met la radio pour écouter Radio Lalune ou je ne sais pas quoi, comme ça elle croit que je parle de quelqu'un d'autre, elle ne s'offusque pas. Un jour je l'ai appelée "Mme Maclaren?". Elle a détourné les yeux de son poste de radio, parce que, je ne sais pas pourquoi, chaque fois qu'elle écoute la radio il faut qu'elle regarde le poste. Elle croit que c'est la télé, peuchère, elle est vieille; il faut dire qu'elle est vieille. Ce ne sont pas des excuses, mais quand même. Je ne peux pas m'empêcher de rigoler. « Raphaël est un être sensible! » elle me dit, alors je lui dis : « Oui, c'est pas comme ce salop de Maclaren...! » Elle ne comprend rien. Ça me fait des petits plaisirs qui ne me coûtent pas cher.

14- Ça me fait penser à quand on est allés au bord de la mer et que j'avais dit à mon frère qu'il me touche l'épaule droite et que je lui avais foutu une claque. Il ne savait plus où se mettre, il s'est fait engueuler, et la mer, elle, elle continuait à rouler ses vaguelettes et ses galets en forme de poire William sans rien demander à personne. C'est pour ça. Il m'a mis une trempe après, que je m'en souviens encore! J'avais tort, c'est vrai, c'est la vérité, j'avais tort, mais si on avait toujours raison, on se demande à quoi serviraient la police et les oeillères qu'on met aux chevaux, c'est pas vrai? Ce ne serait pas possible sinon. C'est bien pour pas qu'ils

voient les gens qui sont autour et qu'ils aillent tout droit. Sinon ils tournent à droite et à gauche et les jockeys ils deviennent chèvres... C'est sensé comme raisonnement, non?

15- De toute façon, sinon on passait des heures au bord de la mer à rien faire. Et le sable, quand on en a jusque-là, après il n'y a rien qui vous dégoûte plus du reste du monde que quand on enlève ses espadrilles et qu'il en reste dedans, quand on se gratte le torse toute la nuit, surtout qu'à l'époque, question nénéés, je me posais pas un peu là et plutôt dans le couloir du fond. Et on appelle ça des bons souvenirs. C'est bien qu'on a oublié quelque chose. Les nénéés, ça ne pousse pas les deux ensemble, d'abord il y en a un et puis après l'autre et on passe le reste de sa vie à chercher à savoir lequel on croit qui a commencé en premier. Par contre, le sable, c'est sûr que c'est dans les deux pieds que ça se passe.

A moins qu'il y ait des galets, ce qui arrive, c'est rare qu'on trouve des galets dans les chaussures, en général c'est plutôt dans les poches des vêtements, deux ou trois ans plus tard, comme si ça avait poussé entre-temps, sans grossir. C'est un souvenir. C'est ça. Comme les nénéés. On le pose sur la cheminée, le galet, dans un pot, et quand il est rempli, on le vide. Ça ne sert plus à rien. Un pot plein de galets, on les jette, puisque le pot, soudain, on en a besoin pour mettre les fleurs que Jean-Louis Maclaren, il a apportées pour se faire pardonner de ne pas être venu une fois de plus. Ou alors on le lui casse sur la tête. En général c'est plutôt les fleurs. Sinon, par la fenêtre, ça risque de tuer. Même une décapotable, il ne vaut mieux pas.

Je ne vais quand même pas mettre ses fleurs dans mon soutien-gorge, quant à lui envoyer mes nénéés par la fenêtre, il peut toujours courir. Il a beau m'appeler sa bonbonne, ça ne va pas jusque-là. Et trois litres et demi c'est bien peu.

16- Sa mère, elle dit toujours qu'il a "bon fond", c'est bien parce que c'est sa mère. M. Fratel, il ne dit rien, il le regarde passer, puis il me lance une oeillade qui en dit long sur ses intentions, mais depuis le jour du contrôle de l'hygiène il n'ose plus me faire le coup de venir réparer le robinet de la douche en pleine nuit, comme en quatre-vingts, c'était l'été, ça m'a rappelé le peintre grec, des trucs biscornus, que ça coulait en dessous, "que ça fuit...!"

« Mettez le doigt dans le plafond! » je lui ai dit. Il rigolait, mais à trois heures du matin on a mieux à faire quand même. «Et en plus je ne vais même pas passer à la télé », je lui ai dit. Il ne comprenait pas, le pauvre, il aurait fallu que je lui raconte toute l'histoire et, en pleine nuit, il aurait pensé que je l'aguichais. Comme le pianiste d'en face. Que l'autre jour il me criait par la fenêtre « Elle aguiche, elle aguiche...! » Je n'ai plus le droit de me mettre à l'aise pour faire mon ménage si je veux? Il n'y a pas de quoi en faire un drame. Il n'a qu'à taper sur son piano comme un sourd et ne pas regarder ailleurs ce qui se passe. La vieille, elle a dit : « C'est ça la virtuosité, Maryse...! » Alors si la virtuosité c'est de ne pas regarder ce qu'on fait quand on le fait, j'en connais qui ne pourront rien dire quand je fermerai les yeux pour ne pas regarder Raphaël, quand il fera le train-train...! C'est prévu. Il suffit de

s'organiser. « Oh! la virtuose, il va dire. Elle ne regarde pas. » Mais elle n'est pas sérieuse, la mémé, de raconter des choses pareilles. Sinon on s'accorderait pour dire que tous les aveugles sont virtuoses. C'est bien qu'il y a autre chose dans la définition, sinon ça ne suffirait pas. Tu me vois en train de faire le ménage en fermant les yeux sous prétexte! Je finirais par nettoyer le chien au lieu de mon pardessus en poil et tout le monde dirait que je suis zinzin. Ou alors je mettrais le galet dans la poche de ma veste au lieu de le mettre dans le pot sur la cheminée et ça serait sans fin. Je resterais des heures à faire la même chose. Ce ne serait pas normal.

17- Alors après il y a eu quand ils ont essayé d'enfoncer la porte pour me faire l'intramusculaire. Là, ça valait le déplacement, puisqu'ils étaient au moins huit. Presque ils appelaient Épherretrois. Moi j'attendais qu'ils les appellent. Et puis, une fois qu'ils sont entrés, j'ai laissé faire, je ne pouvais pas m'opposer, on ne peut pas passer sa vie à s'opposer aux gens qui veulent vous faire des piqûres. Il faut bien qu'ils gagnent de temps en temps, sinon après ils ne viendraient plus. Il faut bien céder. S'ils aiment ça!

« Aux colonies.., je criais. Aux colonies...! »

Ils ne comprenaient pas pourquoi. Forcément : Aux colonies! c'était une allusion à quand j'avais perdu mon portefeuille et que je l'avais retrouvé avec mes papiers et tout mais pas mes cent vingt-cinq francs. C'était rue des Colonies. Avant, je croyais toujours que les noms des rues avaient un rapport, tout de même un peu, avec la rue elle-même. Eh bien, pas du tout. Ils avaient appelé la rue comme ça, personne ne savait pourquoi. Au commissaire je lui ai dit : « Je l'ai perdu aux colonies...! » quand je suis allée le voir pour lui dire que je l'avais retrouvé. Alors il a regardé l'enveloppe et il m'a dit

« On vous l'a posté de Pigalle! »

« Ça m'étonne, je lui ai dit, parce que je l'ai bien perdu aux colonies. » Je voulais dire « rue des Colonies », mais il ne comprenait pas. Alors je lui dis « Les papiers, ils pouvaient les garder, je peux les faire refaire, mais l'argent, pensez, l'argent, je ne vais pas m'amuser à me faire refaire cent vingt-cinq francs. » Comme quoi les gens sont malhonnêtes.

Aux colonies, ça voulait dire : rue des Colonies. C'était simple. Sinon ils avaient qu'à l'appeler autrement, je ne sais pas, moi : Jean-Mermoz! Non, pas ça, parce que les gens ils auraient pu croire qu'avec son avion il s'était posé là. Et il y aurait eu confusion. Oui, c'est bien ce que je disais : colonies, ça n'allait pas! Personne ne savait pourquoi. Alors il y en a un, un « Plancton », il m'a dit : « C'est parce que l'armée des colonies elle est passée par là quand il y a eu la Libération. »

« Non, mais ça ne va pas la tête? Ce n'est pas valable. Parce qu'elle est passée forcément ailleurs aussi, l'armée. » Je suis partie avec mes papiers et puis je suis revenue, mais il n'était pas là, le commissaire, sans doute il avait été appelé d'urgence pour un meurtre, on m'a laissée entendre ça, eh bien, sinon je lui aurais dit que peut-être ça avait un rapport avec le fait que mes cent vingt-cinq francs c'était tout ce qui me restait de la pension d'invalidité de mon père qui avait eu le paludisme quand il était au Tonkin. Que ça, c'était une raison valable, sinon pourquoi ils m'auraient envoyé ça de Pigalle? Et que je l'aurais perdu rue des Colonies. C'était bien

pour brouiller les pistes. Et sûrement que le meurtre il devait s'éterniser, parce qu'il n'est pas revenu, le commissaire, et comme un commissariat ça ne ferme pas, quand je suis sortie il y avait des gens qui m'ont croisée pour entrer, eux. J'ai bien regardé, il n'y avait pas le commissaire, alors je suis rentrée à la maison... à pied, puisque j'avais mes papiers, je veux dire, parce que je n'avais plus mes sous... C'est bien la preuve que c'est plus utile les sous que les papiers. Et quand je suis rentrée, j'ai ressorti la photo de mon père qui était dans le couloir de la commode. La même qui était sur le cimetière, mais en marbre. Avec son habit de zouave. Qu'il disait toujours : « C'est pas les zouaves (en colère) c'est les spahis...! » Et ma mère, elle disait : « Oui, les spaghettis...! » Et ça faisait rire mon frère'. C'était un souvenir, mais au moment où ça se passait, attention, hein, je ne savais pas encore que c'en était un. Je ne l'ai su qu'après. Comme quoi, peut-être maintenant c'en est un, mais on ne peut pas le savoir.

Ça c'est sensé, non?

Alors pourquoi je criais «Aux colonies!» quand ils étaient sur le palier avant d'ouvrir? Eh bien, je ne m'en souviens pas, mais il devait y avoir une raison valable, sinon je ne me le serais pas permis. C'était peut-être parce que j'avais envie de les traiter de zouaves, mais ça ne me venait pas dans l'ordre. Mon cerveau qui allait plus vite que ma langue. Je résumais: « Aux colonies! Aux colonies! » Je me mets à leur place, je n'aurais pas bien compris pourquoi moi non plus, mais ce n'est pas une raison, sinon, à ce stade-là, Schopenhauer il aurait crevé de faim et on ne serait pas allé sur la Lune... les Américains...

18- Ça y est, le soleil va se coucher. Ça fait tout rose, le ciel, c'est joli. On aura eu beau temps. Pour une fois qu'on n'a pas à se plaindre, il vaut mieux pas essayer de la ramener. Je vais sortir ma veste beige au cas où il viendrait? Puisque l'imperméable c'est pour le temps de la pluie. Comme l'anorak. Si jamais je trouve un galet dans la poche, je le laisse là où il est, comme ça on ne pourra pas me reprocher quoi que ce soit sur ceci-cela que je ne fais pas ce qu'il faut pour ne pas avoir l'air de faire comme tout le monde. Parce qu'il y a des gens qui l'ont dit, ça! Et ils ne sont pas peu nombreux, alors à moins qu'ils se soient donné le mot, je ne vois pas d'où ils auraient pu sortir ça. Parce que quand il y a eu la Libération, l'armée des colonies elle n'est pas passée que par là. Il a bien fallu qu'elle passe aussi un peu ailleurs, non? Il ne faut pas me raconter des histoires, je suis peut-être gourde mais il y a des limites à ne pas franchir si on ne veut pas se laisser marcher sur les pattes... ma foi!

Ça doit être le temps qui fait que je suis énervée, puisque le docteur il a dit que ça avait parfois un "rapport", surtout au niveau du "rapport", il a dit.

19- Parce que M. Fratel, quand il a un peu bu, ce qui lui arrive rarement, car en général il boit plutôt beaucoup, eh bien, quand il a un peu bu, il se sent beaucoup mieux. Et comme il boit surtout quand il reste chez lui parce qu'il pleut et qu'il n'aime pas sortir, c'est bien en relation avec le temps. Maclaren, qui a une soeur qui est

mariée avec un type qui travaille au contrôle de l'hygiène (qu'elle dit! - mais ce n'est pas sûr, vu qu'il n'est pas très ragoûtant comme type, mais il paraît que ça n'a pas de rapport, alors j'y comprends rien - ils n'arrêtent pas de le dire), eh bien, sa soeur, à Maclaren, donc, soi-disant, la fille de la vieille, mais c'est encore une histoire sur laquelle il ne faut pas trop réfléchir, disons qu'il faut y passer vite, si on vous pose des questions dessus on est coincé tellement c'est compliqué, leurs relations de famille, donc, la soeur qui est mariée avec le type, elle aussi elle boit, bon, raisonnablement, c'est-à-dire sans abus (c'est une famille où ils boivent beaucoup), eh bien, leur fils, ça se voit, ça se voit, je ne sais pas mais ça se voit! Ce sont des choses, ça, qu'on sent! Il est sérieux mais ça se voit. Il ne le sait pas encore mais un jour il y aura bien quelqu'un qui le lui dira : ce sont des choses que les gens se disent, ça, entre eux! Je la vois monter avec ses gâteaux qu'elle apporte avec son prétexte de la fièvre qui la rend asthmatique, je ne sais plus comment on dit, quand on tousse toujours! Jamais elle ne rentrera ici. Ça je ne veux pas! Mais c'est une question, si on aime les gens, pas besoin de leur imposer sa famille et le reste. Je lui dirai, à Maclaren. Qu'on boive un petit coup, ça va, mais c'est l'abus qui se voit. Moralement surtout, ça ronge le cerveau, après c'est normal qu'elle ne se souvienne plus qui est-ce qui lui veut du bien par rapport aux gens qu'elle croise dans la rue, que l'autre jour il paraît qu'elle a failli faire tout foirer quand ils sont allés fêter l'anniversaire du vieux à l'hospice.

20- Ils lui font croire qu'il est chez lui. Et évidemment, bon, il est vieux, mais ce n'est pas une raison pour lui mentir. Comme il ne voulait pas y aller, ils ont profité qu'il dormait pour le transporter là-bas. Il s'est réveillé et puis il s'est retrouvé là-bas. C'était une idée au beau-frère, au fils, quoi! Depuis, il croit qu'il est chez lui et que ce sont les autres qui sont partis ailleurs. Moi, ce que je pense, c'est que ça l'empêche pas de pleurer la nuit comme il faisait quand il était ici, que d'ici, pourtant le plafond il est épais, eh bien, je l'entendais.

Toute la nuit ça durait. Qu'il criait même des fois, bien sûr ce n'était pas une vie. Je lui disais à Maclaren. "On n'a pas le droit de faire des choses comme ça, même quand c'est pas une vie, ça fait rien, faut supporter. C'est tout de même mieux." Alors je me levais, je faisais semblant de faire la vaisselle, ça faisait du bruit, au moins je n'entendais plus ses cris. Et puis au bout de cinq minutes, il y en avait un qui tapait à la porte.

Et je n'ouvrais pas.

- Si vous continuez votre bordel, j'appelle la police!

Je m'arrêtais et puis la maison se rendormait. Mais au moins on entendait un peu moins ses cris.

Eh bien, l'autre jour c'est vrai qu'elle a failli tout faire foirer parce que, puisqu'elle boit, elle oublie toujours, chaque fois qu'ils vont à l'hospice, qu'il faut lui dire des choses pour qu'il croie que ce sont les autres qui ne sont pas restés, mais lui qui est à la maison, enfin c'est compliqué, c'est vrai que même sans boire il y a de quoi devenir chèvre, eh bien, elle a failli tout faire rater à cause de la sonnette qu'ils amènent là-bas pour qu'il retrouve les mêmes bruits qu'à la maison. Alors ils partent et quand ils rentrent

dans sa chambre : ding-dong! Ils font comme la sonnette de la maison, que l'autre, du coup, il se croit chez lui, et l'idiote, tu vois pas qu'elle avait oublié la sonnette, ils ont été obligés de raconter qu'il y avait une panne d'électricité, et le vieux il disait : «Et pourquoi elle marche la télé, alors? »

Parce que quand même il a la télé dans sa chambre, pour qu'il se croie chez lui, c'est normal. Alors le fils, bing, il a donné un coup dans le poste, qu'il a tout dérégulé, et puis:

- Tiens, paf, elle marche plus...!

Et l'autre, la soeur, presque elle s'étouffait de rire en faisant l'andouille, parce qu'elle avait un petit coup dans le nez...

Et le vieux il a essayé de faire marcher la cuisinière électrique, le réchaud, quoi, parce que ça doit être tout petit, et les autres, pour lui faire croire qu'elle ne marchait pas, toute la famille, ils ont été obligés de boire l'eau chaude, que pendant trois jours ils ont eu une caguede que jusqu'ici ça sentait malgré l'épaisseur du plafond. C'est pour dire que l'alcool pousse parfois à des extrémités dans des cas comme ça, qu'on est obligé de se mélanger les pinceaux pour tenir le coup en pareille circonstance. Bien sûr.

21- C'est une belle histoire, l'histoire de l'hospice, et encore je la raconte mal parce que je n'y étais pas, moi, je ne le connais pas trop, le vieux. C'est ce que j'ai compris, par rapport à l'odeur et le reste, avec deux ou trois indices, que j'ai réussi à reconstituer l'histoire pour que ça tienne debout, à mon avis, vu les sous-entendus du Fratel et le reste. Mais c'est une belle histoire, elle est cocasse, quoi, enfin, tout ça ne l'empêche pas de pleurer la nuit ou alors "il est mort"... Va savoir! Vu qu'on ne me tient pas au courant.

C'est pour ça, quand on se mariera, si j'accepte, quand il me l'aura demandé, avec moi, ça ne sera pas pareil. Je ne veux pas être engagée avec toute sa famille. La vieille, et encore, et c'est tout. Il n'a besoin que d'un seul témoin, lui et moi un, ça fait deux! La vieille c'est déjà un, ça j'accepte, elle sera mon témoin à moi, puisque son témoin à lui, quand même, ça ne peut pas être sa mère, ça ne se fait pas, et lui, eh bien, on lui en trouvera un, de témoin, que je lui fournirai, mais je ne veux pas toute la famille, après ils seraient capables de m'enfermer pour pouvoir se servir de mon appartement comme mezzanine.

Alors un peu ça va, mais pas trop. On me l'a bien dit quand j'étais petite, "méfie-toi", c'est pour ça que je me méfie.

Et puis la vie risque de passer et je n'y aurais vu que du feu. On ne fait pas toujours ce qu'on veut.

22- Je lui aurais fait des enfants qu'on aurait habillés avec des cravates, les garçons, et des noeuds dans les cheveux, les filles, des chaussures passées au blanc d'Espagne qu'il aurait fallu creuser des années pour avoir un blanc pareil. Ils auraient embrassé des carrières du feu de Dieu qui auraient fait impression, et puis c'est bien vrai qu'on ne fait pas toujours ce qu'on veut.

Mais quand même, on serait bien un jour allés tous ensemble au bord de la mer.

On serait bien allés donner des coups de pied dans les coquillages.

On aurait bien acheté des glaces en été, nous aussi.

On n'aurait pas été plus gourdes que les autres.

On aurait bien su aussi aller faire du camping. C'est pas sorcier.

On aurait su aussi aller admirer un coucher de soleil. C'est pas sorcier non plus.

Ça ne s'est pas fait, ça ne s'est pas fait. Pas la peine d'y revenir. Tout cela fait peut-être partie des dix-huit raisons qui feront qu'encore une fois il ne viendra pas me chercher ce soir. Pour aller où il voudrait.

23- Et puis on reviendrait ici après et je lui caresserais le cuir chevelu pendant dix bonnes minutes, pendant un bon quart d'heure. Il mettrait sa main contre mes reins. Je l'embrasserais sur le front. J'irais fermer les volets de la fenêtre de la cour parce qu'on s'apprêterait à faire du bruit toute la nuit et je ne voudrais pas que les voisins entendent, surtout sa mère qui habiterait toujours en dessous, même qu'elle serait devenue un peu sourde du temps, mais ça ferait rien, ce serait une habitude que j'aurais prise et que je ne pourrais pas m'empêcher de quitter. Pour la vue et pour le bruit, dans les deux sens. Ne pas être réveillée par ce putain de pianiste et qu'il ne puisse pas nous entendre lui non plus. Il aurait même peut-être déménagé, ce qui rendrait encore plus dérisoire ma volonté de fermer les volets. Je reviendrais de la fenêtre et il me regarderait et on saurait qu'on peut y aller. Je lui mettrais ma main dans le pantalon, là où c'est chaud. Je regarderais encore une fois son oreille et puis il me transporterait dans la chambre avec un petit sourire entendu.

Et toute la nuit ça irait, ça irait, ça irait...!

** Cette pièce a été créée par Monique Brun dans une mise en scène de Chantal Morel au cinéma Eden à Grenoble en décembre 1988.*